***NATIVITE SELON LA CHAIR***

***DE NOTRE-SEIGNEUR ET SAUVEUR JESUS-CHRIST***

***MESSAGE SYNODAL DE l’AN DE GRACES 2013***

Bien-aimés Frères et Sœurs dans le Seigneur,

« Je vois un mystère étonnant qui dépasse l’entendement… », chantons-nous dans la 9e ode de l’office des matines de ce jour. Disons-nous bien qu’il en sera toujours ainsi, tant il est vrai que la raison de l’homme n’aura jamais la capacité d’épuiser dans sa totalité le mystère de l’incarnation divine, de démontrer et d’expliquer « comment s’est réalisée sans semence la conception selon la chair du Verbe de Dieu ; comment une mère est restée vierge après avoir enfanté ».

Mystère donc étonnant. Il faut une grande foi pour adhérer pleinement à cette certitude que l’incarnation du Verbe de Dieu signifie notre propre divinisation ; que sa descente parmi nous manifeste notre propre élévation ; que par sa pauvreté il soulage et prend sur lui toutes nos pauvretés ; que par sa passion il guérit chacune de nos souffrances ; que par sa mort il nous délivre de notre propre mort.

Mystère profondément étonnant, au cours duquel le Fils de l’Homme s’est revêtu de notre propre froidure et de notre propre désespérance pour apporter au-dedans de nous le feu de l’amour de son Père. C’est cela la *chair*  qu’est venu habiter une fois pour toutes Jésus, « le seul qui aime les hommes », le Fils bien-aimé du Père afin que soit répandue dans nos cœurs une espérance nouvelle, l’espérance qui nous fait naître dans le cœur même de notre Dieu car en devenant nôtre, il nous fait sien.

Mystère enfin qui dépasse l’entendement parce que le Christ n’est pas seulement le don de Dieu pour l’homme mais aussi le don de l’homme pour Dieu et le don de l’homme pour l’homme.

Aussi mettons de côté notre tristesse, oublions notre honte, osons lui offrir notre misère, notre dénuement, notre désespoir. Ce que le petit enfant posé dans la mangeoire de la grotte de Bethléem attend de nous, ce ne sont pas des cadeaux ; c’est chacun de nous qu’il attend, chacun de nous qu’il désire. Hâtons-nous avec les anges et les bergers au lieu même où il est né. Laissons là nos tristesses, nos hésitations. A lui  sont nos larmes ; à nous sa joie ! Et sa joie, la joie de son Père, c’est que nous vivions.

Pour beaucoup d’entre les nôtres cependant, Noël est une fête qui fait surtout appel aux souvenirs d’enfance, aux coutumes et aux manifestations traditionnelles, aux repas de famille et aux échanges de bons vœux et de cadeaux. En un mot, une fête sans référence intérieure ni spirituelle. Une fête au sein de laquelle, par trop souvent hélas, ne brille plus la « Lumière d’Orient venue d’en-haut », qui n’est autre que le Christ Sauveur.

Parce que la société moderne a majoritairement déserté Dieu, parce qu’à la place elle a préféré faire de l’homme un autre dieu, en divinisant son intelligence et ses capacités aussi bien économiques que sociologiques, le monde est dans la nuit, le monde a froid : ceux qui n’ont pas de pain veulent vivre et ceux qui ont du pain ne savent plus pourquoi vivre !... Partout des guerres ; partout de la violence et de la terreur ; partout des terribles catastrophes, qui détruisent la nature et notre environnement ; partout des détresses majeures qui plongent les êtres humains dans des souffrances sans nom.

Plus que jamais, n'oublions surtout pas nos frères et soeurs du Moyen-Orient : ils sont menacés dans leur vie, dans leur foi, dans la liberté de leurs cultes, dans leurs droits ordinaires de citoyens et de résidents.

Et pourtant…Depuis la nuit de Bethléem, c’est toujours dans la misère de notre chair et de celle du monde que cet Enfant nous est donné - à nous tous, orphelins de cette terre - pour que, malgré nous et malgré toute notre angoisse, toutes nos afflictions et toutes nos déchéances, nous devenions les vrais enfants du Père qui est dans les cieux ; pour que nous vivions enfin avec Lui, par Lui. C’est seulement ainsi que « ce mystère étonnant qui dépasse notre entendement » viendra s’installer en nous avec tout son amour et toute sa paix.

Le salut, Frères et Sœurs bien-aimés, ne nous est pas proposé de l’extérieur ; il est dans le Sauveur qui vient de naître.

Avec nos vœux et notre bénédiction paternels pour ce jour et l’an nouveau 2014.

Nativité 2013.

+STEPHANOS, Métropolite de Tallinn et de toute l'Estonie

 +Elias, Evêque de Tartu

 +Alexandre, Evêque de Pärnu-Saare